

Nora Kamm Quartet au Sirius



Pour ceux qui comme moi n'avaient pas pu assister à la première de ce nouveau quartet cet été au péristyle, la séance de rattrapage c'était le Sirius ce mardi (souhaitons qu'il y en ait d'autres...), et nous l'attendions ce quartet... **Nora Kamm** a désormais deux orchestres de référence, mais sont-ils vraiment si différents, là était aussi la question ! Je découvre que **Yann Phayphet** utilise aussi la "guitare basse". C'est avec un riff au gros son bien funky qu'il lance l'affaire ; **Zaza Desiderio**, en remplaçant désigné ce soir, le rejoint avec la petite phrase bien sèche qui va bien, tempo et ambiance sont posés : nous sommes sur la face funky de la planète jazz. Nora expose le thème, gros son bien gras, phrasé volubile de son alto brillant et **Thibaud Saby** a choisi de régler son clavier avec une sonorité de Fender Rhodes usé comme il convient ; il y a déjà quelques temps que l'orientation groovy de son jeu prenait, un peu, le dessus.

Yann retrouve sa contrebasse pour le second thème composé par Thibaud, ce sera le seul, le répertoire du soir sera quasiment exclusivement celui des nouvelles compositions originales de Nora. Thèmes cycliques, presque répétitifs, parfaitement dans le jus des ambiances festives et parfois langoureuses qu'ils dégagent indubitablement. Le dialogue piano/sax sera privilégié depuis le duo tendre que nous avons dégusté un soir au Second Souffle, sans doute constituait il une espèce de mise en bouche, c'est efficace. Et les thèmes s'enchaînent, la playlist est bien construite pour les deux sets avec une alternance d'atmosphères suivant que Yann est contrebasse ou guitare basse, Thibaud adapte les sons de son clavier en conséquence et bien évidemment Zaza, royal, drive l'ensemble sans ménagement. Le quartet de Nora me semble indéniablement être la vision funky du DREISAM que nous connaissons, la belle idée est de ne pas en reprendre les thèmes et en cela la différence et donc l'intérêt sont très certains et nouveaux.

Deux concessions osées mais maîtrisées pour trois saxophonistes de légende, Michael Brecker pour démarrer le second set et Kenny Garrett dans son hommage à Sonny Rollins pour le clore, le calypso est de rigueur, il faut l'oser et ils le font très bien.

Ce quartet a bien des histoires à raconter, c'est une affaire à suivre, ici ou ailleurs...

Philippe Simonci